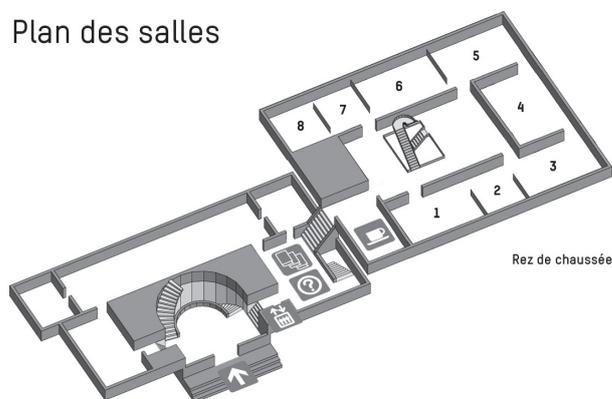


La couleur et moi. Augusto Giacometti

Du 19 septembre 2014 au 8 février 2015

Plan des salles



Rez de chaussée

- Grande halle** Grands formats et abstractions
- Salle 1 Symbolisme 1903 – 1910
 - Salle 2 Aquarelles 1908 – 1915
 - Salle 3 Mon village natal 1910 – 1914
 - Salle 4 Abstraction et magnificence de la couleur 1912 – 1927
 - Salle 5 Incandescences 1917 – 1945
 - Salle 6 Augusto Giacometti et la peinture de la couleur en Europe
 - Salle 7 Autoportraits 1910 – 1947
 - Salle 8 Vitraux

Augusto Giacometti est né en 1877 à Stampa, un village de la vallée de Bregaglia. Il était un parent éloigné de l'autre branche des Giacometti qui habitait également le village et comptait elle aussi deux artistes illustres, Giovanni Giacometti (1868 – 1933) et son fils Alberto (1901 – 1966). Toutefois, les relations étaient distantes et c'est à peine si l'on se saluait. Augusto Giacometti décida à un âge précoce d'aller faire ses études à Zurich, études qu'il poursuivit par la suite à Paris et à Florence, ce qui l'incitera, la maturité venue, à se forger une identité d'«homme du monde» familier des capitales artistiques et de la bonne société. Son village jouera pourtant un rôle éminent dans son œuvre, alors que Zurich n'y sera que rarement représentée. Augusto Giacometti sut inventer une peinture nouvelle, indépendante des courants existants, d'où son importance dans l'histoire de l'art: la perspective a pour ainsi

dire disparu de ses tableaux dont la composition repose pour l'essentiel sur la juxtaposition de plans colorés. Ils ne cessent de rappeler au spectateur ce qui les constitue: «je suis peint» – fait de couleur appliquée sur une toile. Giacometti s'orienta dès 1910 vers une peinture organisée en petits fragments de couleur qui ne manquaient pas d'évoquer la technique de la mosaïque. A l'instar de nombreux artistes européens, tels que Vassily Kandinsky à Munich, Adolf Hölzel à Stuttgart, Piet Mondrian aux Pays-Bas ou encore Kasimir Malevitch en Union soviétique, il élaborait une forme inédite de peinture – l'abstraction. Celle-ci ne prétendait plus être une fenêtre ouverte sur le monde, mais se revendiquait comme un univers autonome composé de couleurs dont les lois et les manifestations devaient être en permanence soumises à de nouvelles explorations. Augusto Giacometti publia en 1934 un opuscule intitulé *Die Farbe und ich* (La couleur et moi) qui a donné son titre à notre exposition.

Grande halle: Grands formats et abstractions

Quatre tableaux de grand format réalisés entre 1916 et 1932 introduisent à l'œuvre d'Augusto Giacometti et retracent à grands traits son évolution artistique. Ses paysages tissés de lumière d'Italie et d'Afrique du Nord déploient un luxe et un exotisme de couleurs dont témoigne également l'intérieur du bar parisien Olympia. Tirant son inspiration d'études de papillons qu'il avait réalisées à des fins de recherche sur la couleur, Augusto Giacometti conçut dès avant 1900 ses premières compositions entièrement abstraites. Elles deviendront la clé de voûte de sa peinture et accompagneront toute son œuvre: il s'y révèle une étude rigoureuse mais non moins sensible des lois et des possibilités de la couleur et de ses combinaisons.

Salle 1: Symbolisme 1903 – 1910

L'Art nouveau et le symbolisme fournirent à Augusto Giacometti, et à de nombreux autres artistes, un outil idéal de découverte et d'apprentissage de la couleur et des formes en tant que moyens artistiques autonomes. Aspirant à l'abstraction, à la netteté des contours et à l'équilibre des couleurs, Augusto Giacometti s'engagea résolument dans une stylisation des objets et une stricte bidimensionnalité qui éclipsèrent progressivement tout illusionnisme de sa peinture. En attestent les grandes toiles symbolistes qu'il réalisa à Florence.

Salle 2: Aquarelles 1908 – 1915

Le médium de l'aquarelle permit à Augusto Giacometti de faire des essais de contrastes de couleurs et de traduire les éléments figuratifs dans des plans colorés. Bien qu'il vécût loin de Stampa, son village natal restera sa vie durant un lieu d'inspiration chargé de nostalgie.

**KUNST
MUSEUM
BERN**

CREDIT SUISSE
Partenaire du Kunstmuseum Bern

Burgergemeinde
Bern

Salle 3: Mon village natal 1910 – 1914

Dans les peintures qui virent le jour à cette époque, on peut parfaitement observer combien la composition des tableaux d'Augusto Giacometti repose sur la juxtaposition de taches de couleur qui se tiennent les unes à côté des autres sans se chevaucher. Il se dégage de ces peintures une impression de tapis multicolore qui les distingue sans conteste des vues naturalistes des paysages de Stampa. L'artiste y saisit néanmoins l'essence de l'atmosphère du lieu et de la vallée et y laisse transparaître ses sentiments pour son village natal.

Salle 4: Abstraction et magnificence de la couleur 1912 – 1927

Augusto Giacometti entreprit également de peindre en 1910 des peintures totalement dégagées de l'objet. L'artiste s'y inspira néanmoins de la nature, comme l'indiquent les titres, et il n'en poursuivit pas moins la création de peintures figuratives. L'évolution qui se dessinait là ne résidait pas tant dans cette non figuration que dans l'invention par Giacometti de son nouveau langage pictural. Il voyait dans l'abstraction un style qui permettait aux différentes couleurs d'apparaître distinctement à la surface de la toile et visait à générer des compositions grâce à la dynamique qu'elle faisait naître entre les formes colorées. Il n'était donc pas exclu d'y trouver des objets clairement identifiables.

Salle 5: Incandescences 1917 – 1945

Aux environs de 1917, Augusto Giacometti cessa progressivement de dissocier aussi rigoureusement ses formes colorées. Il fit en outre resplendir ses couleurs sur des fonds aux tonalités sombres et profondes. Ses peintures en furent animées d'incandescences. Jusqu'à la fin de ses jours, en 1947, Augusto Giacometti porta ses couleurs à leur intensité maximale. Elles étaient l'essence, la substance de sa peinture.

Salle 6: Augusto Giacometti et la peinture de la couleur en Europe

L'on ne peut percevoir l'importance d'Augusto Giacometti qu'en le replaçant dans le contexte de la peinture de son époque. Il s'inscrivit dans un paysage artistique qui allait de Paul Cézanne à Raimar Jochims et Jerry Zeniuk en passant par Adolf Hölzel, Josef Albers et Ernst Wilhelm Nay. C'est dans cet environnement qu'il sut se faire une place parmi les peintres qui s'intéressaient plus particulièrement à la question de la « couleur ».

Salle 7: Autoportraits 1910 – 1947

L'autoportrait nous permet d'appréhender le peintre en tant que personne. Entre le jeune homme des débuts et l'homme du monde des dernières années, s'étend toute la temporalité d'une existence. Dans ses autoportraits, Augusto Giacometti s'est glissé dans les couleurs de sa peinture. Mais ce qui l'intéressait, ce n'était pas tant la représentation d'une individualité que l'approfondissement des problèmes expressément liés à la pictorialité et à la couleur tels qu'ils se posaient dans le genre particulier du portrait.

Salle 8: Vitraux

Entre 1917 et 1945, Augusto Giacometti créa des œuvres exceptionnelles dans la technique du vitrail au plomb de couleur et donna un nouvel élan à l'art du vitrail en Suisse. Le vitrail se montrait particulièrement propice à l'exploitation des lois de la couleur. Le verre traversé de lumière génère une intensité d'impressions lumineuses qu'aucun autre support n'est capable de produire. L'exposition présente essentiellement des esquisses au pastel dont les couleurs arborent une luminosité assez comparable dans son intensité à celle qu'engendre le verre irradié de lumière. Quant au vitrail du chœur de la cathédrale de Zurich, il est filmé en webcam au cœur même de l'exposition: seule cette technique numérique était à même de fournir une représentation à peu près approchante de l'œuvre, en tout état de cause intransportable, dans l'environnement religieux auquel elle appartient.

Biographie de Augusto Giacometti (Extrait du catalogue de Beat Stutzer)

Les passages en italiques sont extraits des Mémoires de l'artiste: Giacometti 1943 (ci-après: [I]) et Giacometti 1948a ([II])

1877

Je suis né à Stampa (Grisons) le 16 août 1877. Les cerises noires des trois cerisiers de notre jardin devaient être bien mûres et, dans les prés, la deuxième coupe du foin avait dû être faite. [I, p. 7]

Antonio Augusto Giacometti est le premier des trois fils de Giacomo Giacometti (1853 – 1918) et de son épouse Marta Stampa (1859 – 1928), mariés le 5 novembre 1876.

1894 – 1897

Un jour, au tout début du printemps, je tombe dans un journal sur l'annonce de la Kunstgewerbeschule de Zurich indiquant que les cours allaient commencer le tant et que les inscriptions étaient à adresser au secrétariat. Je serais incapable de dire qui de mon tuteur au séminaire, mon oncle Zaccaria ou ma tante Marietta m'avait mis ce journal entre les mains. Une chose est sûre, ça a marché. J'étais complètement accaparé par cette annonce. [...] Une fois où je me suis rendu en visite chez ma tante Augusta à Borgonovo et que je lui ai dit que j'irais à Zurich à l'école d'arts appliqués, elle a rétorqué avec joie: «Donc bien de l'art!» [I, p. 37]

Augusto Giacometti suit les trois années d'études à la Kunstgewerbeschule de Zurich. La formation comprend le dessin (figure, portrait et nu), la perspective à main levée, la géométrie descriptive, le dessin de fleurs et d'ornements, ainsi que le modelage, l'étude de styles et l'anatomie. À cette époque, Giacometti habite de nouveau chez sa tante Marietta Torriani dans la Bahnhofstrasse.

À la bibliothèque du Gewerbemuseum, Giacometti découvre le livre d'Eugène Grasset (1845 – 1917) paru en 1896, *La plante et ses applications ornementales*, qui le fascine tellement qu'il décide de partir s'installer à Paris, la patrie d'élection de Grasset. Mais il va d'abord jusqu'au bout de ses études et obtient son diplôme de professeur de dessin.

1897 – 1901

Au début de l'été 1897, Giacometti se rend à Paris. Il suit les cours de l'École Nationale des Arts Décoratifs et, le soir, ceux de l'Académie Colarossi.

Nous nous sommes tous inscrits à l'École Nationale des Arts Décoratifs, rue de l'École de Médecine – un vieil immeuble exigü avec des escaliers étroits. Pour être admis dans la classe de nu, il fallait passer un examen. Si l'on était pris, on avait le matin «dessin de nu» et l'après-midi, au rez-de-chaussée, «composition décorative». Le cours était tout ce qu'il y a de plus tatillon et désuet. Nous n'aimions pas cette école que nous avons surnommée «Bocula nullatif». Le soir, tous ensemble, nous suivions les cours de dessins de nu de l'Académie Colarossi. [I, p. 47]

À l'automne 1897, Giacometti entame ses études à l'École normale d'enseignement du dessin, où enseigne Eugène Grasset, et acquiert sans tarder le vocabulaire de l'Art nouveau.

Lorsque les cours de Grasset ont enfin commencé, les soirées d'automne étaient déjà fraîches et les parterres de fleurs du Jardin du Luxembourg fanés depuis longtemps. Mon chemin jusqu'à la rue Vavin menait à travers le Jardin du Luxembourg [...] Le directeur de l'école était Monsieur Guérin, un architecte. Grasset était plutôt petit, il avait des yeux foncés et pleins de vie, un début de calvitie, une moustache, et il portait un binocle. [...] Tout ce qu'on avait fait jusque-là ne comptait plus et fut abandonné. On

a commencé avec le point, puis avec une série de points – différentes séries de points les unes au-dessus des autres, différentes séries de points les unes au-dessus des autres, mais avec des écarts variables; puis la ligne droite – différentes séries de lignes les unes au-dessus des autres, différentes séries de lignes les unes au-dessus des autres, mais avec des écarts variables et des largeurs de lignes variables; puis la ligne ondulée, la ligne en zigzag, le développement de la ligne droite, la ligne courbe, la ligne harmonique, la ligne dysharmonique, la correction de la ligne dysharmonique par la répétition multiple, et en insistant toujours sur ce que « tout soit voulu et préconçu d'avance ». Tout cela allait chercher loin et donnait à réfléchir. Tout était rigoureusement construit, logique et systématique. [...] Un nouvel univers était en train de voir le jour. Il n'était plus question de repeindre un « motif », à la manière des paysagistes ! On était une sorte de dieu et on pouvait agir comme le bon dieu avec la nature. [I, p. 48-49]

Ses travaux d'artisanat d'art lui valent une médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris en 1900.

1902

La longue salle des Italiens au Louvre et mon admiration pour Fra Angelico avaient fait naître en moi le désir de voir Angelico sur place, à Florence donc. C'était ça le véritable art – pas ce qui se faisait à Paris. [I, p. 54]

Après quelques semaines de postcure chez lui à Stampa, Giacometti peut enfin partir fin janvier pour Florence, où il s'établit pour treize années.

À partir de mi-mai, Giacometti passe chaque année les mois de printemps et d'été dans sa ville natale de Stampa, dans le Val Bregaglia.

L'été, je venais habituellement mi-mai ou fin mai de Florence à Stampa, pour y rester jusqu'en octobre. De là, j'allais souvent à Zurich, en partie pour voir Tante Marietta et Oncle Torriani, en partie pour le plaisir de prendre le train, ce que j'ai toujours beaucoup aimé. [II, p. 16]

1907 – 1913

L'atelier de Giacometti à Florence se trouve désormais au numéro 8 de la Via degli Artisti. À l'Accademia Internazionale di Belle Arti, un établissement privé fondé par son compatriote Joseph Zbinden (1873 – 1924), Giacometti est chargé d'enseigner le dessin de nu; il rentre en contact avec l'avant-garde italienne et les Futuristes.

Au « Caffè delle giubbe rosse », on croisait alors Papini, Prezzolini et Soffici, et aussi le sculpteur Griselli. Dans ce temps-là, je lisais assez régulièrement les articles de Soffici dans L'Acerba, et surtout son « Giornale di bordo ». Tout cela n'était pas le Florence de Giotto et Benozzo Gozzoli – c'était le Florence moderne. Ce groupe évoluait parallèlement au Futurisme, et il y avait en quelque sorte une révolution politique dans l'air. [I, p. 78]

1913

Après une première exposition en 1910 à Vienne, à la Galerie Mietke, Giacometti expose pour la première fois aussi en Suisse: à la Kunsthalle de Bâle et au Rätisches Volkshaussaal à Coire, où il montre 32 peintures, 10 aquarelles, 2 abstractions en couleurs et 40 dessins, parmi lesquels les œuvres *Dado di Paradiso*, *Contemplazione*, *La révolution des planètes*, *Étoiles fixes*, *Phaéton sous le signe du scorpion* et *Jardin à San Domenico*.

1915

Après l'entrée en guerre de l'Italie, l'Académie où enseigne Giacometti ferme. Giacometti retourne en pays neutre et passe l'été en Suisse, à Stampa, mais envisage désormais de s'installer à Zurich.

J'ai passé encore l'été 1915 à Stampa. [...] Toute ma fortune s'élevait à exactement 1 100 francs suisses, en billets de cent. [...] Comme ça avait été difficile de rassembler cette petite somme ! Incroyablement difficile. [...] Je me demandais souvent si ces 1 100 francs allaient suffire pour louer à Zurich une pièce de travail, où je pourrais vivre les premiers temps. [II, p. 43]

À Zurich, Giacometti emménage dans un atelier au numéro 5 de la Rämistrasse, près de la Place Bellevue et du Café Odeon. Il y travaillera jusqu'à sa mort.

Mi-septembre 1915, par une lourde et chaude journée de fin d'été, je suis parti pour Zurich. [...] Zurich était vraiment ma ville. [...] Mais comme je venais de Florence, la comparaison permanente de la vie à Florence avec celle à Zurich était plutôt déprimante. [...] Donc, au fond, je voulais plutôt repartir. Comme Zurich me paraissait terne ! [II, p. 43 – 45]

1917

Avec l'écrivain Friedrich Glauser (1896 – 1938) et la peintre Alice Bailly (1872 – 1938), Giacometti est l'un des rares artistes suisses qui, à Zurich, ont accès au cercle des Dadaïstes, à Hans Arp (1886 – 1966), Hugo Ball (1886 – 1927), Marcel Janco (1895 – 1984), Sophie Taeuber-Arp (1889 – 1943) et Tristan Tzara (1896 – 1963), qui avaient fondé l'année précédente le Cabaret Voltaire, à la fois cercle littéraire, petite scène de théâtre et lieu d'exposition.

En ce temps-là, j'allais midi et soir au restaurant « Seehof » sur le Limmatquai, à Zurich; les Dadaïstes [...] étaient assis à la table d'à côté. On a fini par faire connaissance et puis par se mettre à la même table. Après le repas, il y avait parfois Alice Bailly [Bailly] ou Oskar Lüthy ou Franz Riklinsind qui passaient « rendre visite », le temps d'un café ou d'une bière. [II, p. 82] Dans un film d'une petite projection dadaïste au Kunsthau, on avait pu voir une main à moitié ouverte, une main de travailleur. Cette main entrouverte était couverte de fourmis. [...] Le même soir, il y eut une récitation de poèmes abstraits et de petites pièces dadaïstes en prose. Ils rendaient la sonorité pure et le rythme des mots sans que ces mots aient un sens ou transmettent quoi que ce soit. [II, p. 84]

Pour la première fois, les œuvres de Giacometti font l'objet d'une exposition personnelle au Kunsthau de Zurich. À cette occasion, il rencontre le fabricant de soieries et collectionneur d'art Alfred Rüttschi qui lui achète plusieurs toiles, lui permettant ainsi de réaliser différents voyages.

1921

Giacometti continue de passer l'été le plus souvent à Stampa et se rend presque chaque année à Paris pour un bref séjour.

Pour prendre un peu de distance par rapport à mon travail de tous les jours à Zurich, mais d'abord et avant tout pour revoir Paris, je m'y suis rendu pendant de longues années, généralement mi-décembre. Quand l'Armée du Salut commençait à sortir ses gamelles Place Bellevue ou ailleurs dans les rues de Zurich, je partais. J'étais saisi à ce moment – là d'une grande inquiétude. [II, p. 99]

1922

Giacometti se rend de nouveau en Italie. Avec l'ouvrage d'Erwin Poeschel paraît chez Rascher à Zurich la première publication monographique sur Giacometti. Le Kunsthau de Coire lui consacre une exposition personnelle.

1927

Pour les 50 ans de l'artiste, le Kunsthau Zurich organise une exposition avec des œuvres de Vassily Kandinsky (1866 – 1944), Alexander Soldenhoff (1882 – 1951), Pierre-Eugène Vibert (1875 – 1937) et Giacometti lui-même, qui montre ainsi plus d'une centaine d'œuvres.

1932

Giacometti représente la Suisse avec une sélection d'œuvres lors de la XVII^e Biennale de Venise.

1933

En septembre, Giacometti se rend pour deux semaines à Venise ; en novembre, au Studio Fluntern à Zurich, il enregistre sa conférence *La couleur et moi*.

1934

La conférence radiophonique de Giacometti, *La couleur et moi*, est publiée par les Éditions Oprecht & Helbling à Zurich. Le Kunsthhaus de Coire organise une exposition personnelle avec des tableaux de Giacometti. Celui-ci devient membre de la Commission artistique de la Confédération suisse présidée par Daniel Baud-Bovy.

Et voilà que j'étais assis à la même table qu'eux, dans une salle de la Maison fédérale, que j'avais voix au chapitre, que je pouvais faire des propositions et des requêtes. C'était étrange. Je m'étais fait beau pour l'occasion et portais un costume gris tout neuf, dans une étoffe tissée main avec de la vraie bonne laine des Grisons. [...] Baud Bovy, qui était aussi président de la Commission confédérale pour les arts appliqués, et qui s'y connaissait dans ces choses-là et qui avait l'œil, est tout de suite venu vers moi et m'a dit : « Mais c'est beau ça, c'est très beau. » [II, p. 103–104]

1937

Le Kunsthhaus Zurich consacre une grande exposition à Giacometti à l'occasion de ses 60 ans.

1939

En janvier, Giacometti est élu président de Commission artistique de la Confédération suisse et le restera jusqu'à sa mort.

Chacun de nous a chez lui son dur travail, ses tâches à remplir, ses difficultés, ses échecs et ses succès, et son bonheur. Et voilà qu'un beau matin, on se retrouve à Berne, tout propre et de bonne humeur. On voit en soi et dans ses congénères le « pauvre malade être humain », comme dit Ruskin [John Ruskin]. Tout cela a une beauté matinale et bernoise particulière. [II, p. 109]

À la Kunsthalle de Bâle, dans une exposition personnelle, Giacometti montre 77 toiles de toutes ses périodes artistiques.

1942

Au début de l'année, Giacometti est pris d'asphyxie et souffre d'une attaque cardiaque qui l'empêche de se rendre à Venise où il devait être membre du jury international de la Biennale. Au lieu de cela, il est contraint séjourner à la clinique Hirslanden de Zurich. À l'automne, il subit une deuxième attaque.

J'étais pris d'une telle incroyable fatigue que dès le matin, après le petit-déjeuner, je me suis allongé sur la planche à dessin où, sans manger, je suis resté jusqu'au soir. Puis ce fut le coup du sort. Dans la nuit du 2 au 3 septembre, à 3 heures du matin, je me suis subitement réveillé. Je ne pouvais plus respirer. C'était terrible. [II, p. 111]

1943

Von Stampa bis Florenz (De Stampa à Florence), le premier tome des souvenirs de Giacometti, paraît aux Éditions Rascher à Zurich. La deuxième partie *Von Florenz bis Zurich* (De Florence à Zurich) ne sort qu'en 1948, un an après la mort de l'artiste. Arnaldo M. Zandralli publie un volume recueillant différents textes et écrits sur Giacometti, et y ajoute l'inventaire des œuvres des années 1936 à 1942.

1947

Le 28 mai, grièvement malade, Augusto Giacometti est de nouveau hospitalisé à la clinique Hirslanden, où il meurt le 9 juin, à

l'âge de soixante-dix ans. Il est inhumé au cimetière San Giorgio, à Borgonovo, près de Stampa, en présence de la population du village, de nombreux amis et personnalités officielles des cantons et de la Confédération. Cuno Amiet, Erwin Poeschel et Arnaldo M. Zandralli tiennent des allocutions rendant hommage à Augusto Giacometti et, sur la pierre tombale, est gravée l'épithaphe : « QUI RIPOSA IL MAESTRO DEI COLORI ».

Informations

Commissaire : Daniel Spanke, Beat Stutzer

Prix d'entrée : CHF 18.00 / red. CHF 14.00

Visites pour groupes et écoles : T +41 (0)31 328 09 11, vermittlung@kunstmuseumbern.ch

Heures d'ouverture :

Mardi : 10h – 21h

Mercredi – Dimanche : 10h – 17h

Jours fériés : 25.12.2014 : fermé

31.12.2014 / 01.01. / 02.01.2015 : 10h – 17h

Catalogue

Die Farbe und ich. Augusto Giacometti / La couleur et moi. Augusto Giacometti.

Publiée par Kunstmuseum Bern, Matthias Frehner, Daniel Spanke, Beat Stutzer. Avec des contributions de Julia Burckhardt, Deborah Favre, Matthias Frehner, Rainer Jochims, Daniel Spanke, Beat Stutzer. Allemand et français. Env. 250 pages, env. 90 images. Wienand Verlag, Cologne. ISBN 978-3-86832-221-7, env. CHF 39.00

L'exposition est soutenue par :

Sponsor principal :

CREDIT SUISSE

Partenaire du Kunstmuseum Bern

ERNST GÖHNER STIFTUNG

STIFTUNG
vinetum



PRO SCIENTIA ET ARTE

BONER STIFTUNG
FUER KUNST UND KULTUR